

HOMMAGE À UN ARCHÉOLOGUE DE SON TEMPS JULES CARRET (1844-1912)

CÉCILE BÉTEMPS



Rencontres archéologiques

10 JUIN 2013

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

BÉTEMPS Cécile,
« Hommage à un archéologue de son temps :
Jules Carret (1844-1912) »

Les Dossiers du Musée Savoisien :
Revue numérique [en ligne],
1-2015.

URL :
<http://www.musee-savoisien.fr/7775-revue-n-1.htm>

Cet article a été l'objet d'une communication
aux Journées nationales de l'archéologie 2013
(Chambéry, Université de Savoie,
lundi 10 juin 2013).

*Toutes les photos sont de l'auteur,
sauf mention contraire.*

En maints endroits depuis Chambéry, on distingue sans peine, entre Nivolet et Penay, à flanc de falaises, la grotte à Carret béante et lugubre.

De 1885 à 1891, elle fut un chantier de fouilles. Jules Carret acheta la grotte en 1881, puis une parcelle d'environ 5 hectares en 1885 à la commune de Saint-Jean-d'Arvey car, explique-t-il au maire cette commune, Joseph d'Oncieu, marquis de Chafardon : « Il est de toute nécessité que je puisse disposer au dehors de la grotte les déblais provenant de l'intérieur ». De cette entreprise, extravagante, seuls subsistent l'amoncellement des déblais devant l'ouverture et une curieuse maison, tellement inattendue à cet endroit, construite en 1886. Sait-on ce que Jules Carret est venu chercher là ? Il n'y a qu'à lire les quatre *Registres de La Doria* qu'il a rédigés à même le site :

10 mai 1889 – « Si j'ai entrepris les fouilles de la Doria et si je continue, c'est en partie parce que j'espère y trouver des preuves des mouvements lents du sol, de la masse dite solide du globe et encore des indications touchant le sens de ces mouvements, aux diverses époques récentes de la géologie ».

12 juin 1891 – « Ce que je voudrais pouvoir écrire, c'est l'histoire de la grotte [...]. À quel moment les hommes la visitèrent pour la première fois [...], quelles races humaines succédèrent aux premières races [...]. L'histoire de la grotte ainsi

faite et basée sur de bonnes preuves aiderait beaucoup à la géologie, l'anthropologie et l'archéologie. Je m'aide de ces sciences à peine ébauchées pour atteindre la connaissance de l'histoire de ma grotte».

Qui est Jules Carret?

A-t-on idée d'être député radical de gauche, anti-clérical, franc-maçon, athée et libre-penseur affiché? Jules Carret, c'est 14 campagnes électorales, 36 ans de mandats. Rouge, du parti des Communards. A-t-on idée d'être célibataire et de militer pour l'instruction des filles et le divorce? De mesurer 1 m 85 et peser 67 kg? De porter redingote et haut-de-forme été comme hiver? D'investir forces et fortune dans un projet aussi saugrenu? A-t-on idée de s'obliger à passer dans une grotte pour entrer dans sa maison... par une échelle? De susciter, concomitamment, dans tous les aspects de sa personne, tant de désobéissance ou tant d'enthousiasme?

Le «solitaire de Lovettaz» fut caricaturé: ses adversaires politiques l'ensevelissent volontiers sous les éboulis. Ce fut un enfant turbulent, curieux, nourri de catéchismes, en quête, tout jeune, d'explications, de vérifications, trouvant son content dans l'algèbre et la trigonométrie, au cursus scolaire entrecoupé, à 16 ans par une incursion dans l'Expédition des Mille. Dès 1863, à la Faculté de médecine de Paris, les cours de chimie de Marcellin Berthelot ont sans doute déterminé ce besoin de rigueur, de logique, d'exactitude qu'il a manifesté, à toutes occasions, au cours de sa vie. Il reçoit son diplôme de docteur en médecine en 1869.

Si ce n'est au sein des sociétés savantes, peu de ses contemporains soupçonnent les liens qu'il a entretenus avec des savants d'envergure, comme Élisée Reclus; il a même écrit à Georges Darwin lorsqu'il s'inquiétait du mouvement de l'axe des

pôles. Jules Carret, membre à vie de l'Association française pour l'avancement des sciences, s'est confronté aux docteurs Bertillon, Topinard, Chervin. Émile Cartailhac a prêté grand intérêt à son *Anthropologie de la Savoie* qu'il présenta au congrès d'Alger en 1881.

Grand marcheur, Jules Carret visite des grottes; il sera actionnaire dans la société fondée pour exploiter celles des Écheltes.

Pour cerner l'archéologue, qui n'est qu'une facette du personnage, deux chantiers montrent l'amateur à la tâche. Nous le suivons grâce à sa plume concise et alerte. **En 1874**, il édite une brochure *Explorations à la grotte de Challes*; **en 1886**, il ouvre *Les Registres de La Doria* qui sont beaucoup plus qu'une chronique.

Le premier chantier est fortuit

Laurent Rabut, professeur de dessin à Chambéry, prix d'archéologie au concours des Sociétés Savantes pour son mémoire *Habitations lacustres de la Savoie*, est appelé par des habitants qui viennent d'extraire des ossements d'une grotte près de Challes-les-Eaux. Il se rend sur le site en compagnie de Jules Carret, qui prend l'initiative de trois journées d'exploration. Dans cette brochure, il explique la localisation de la grotte près du hameau de Belvard; il décrit le site: une entrée masquée de taillis et de matériaux, un boyau qui s'étrangle, un ressaut, une partie circulaire. Il dresse l'inventaire des trouvailles; 660 fragments d'os dont 40 étrangers à l'espèce humaine; il y a là par exemple 62 fragments de crânes, 9 fragments de maxillaires, 9 dents adhérentes, 31 vertèbres, un sacrum, 45 côtes, etc. Il a lavé ces fragments; les a étiquetés avec date et lieu exact du prélèvement dans le site, entrée ou portion à concrétions. Il les a identifiés, en a reconstitué à partir de fragments, «avec de



1885. Caricature de Jules Carret
parue dans *L'Arrosoir arrosant Chambéry*
à l'improviste.

Des nids au-dessus du fronton de la grotte.
Je n'ai pas revu les corailles.

Les petits lycies lyonnais sous les Derniers
visites auquel j'ai montré certains pièces de ma
collection qui ont disparu. J'avais tout spécialement
montré un Digue en os que j'ai vu d'ici, et
montré une flèche en fer, assez belle, et qui avait
donné l'air à un jeune monsieur bourgeois
de romain et de grec. Depuis, j'ai naturellement cherché
le Digue et la pointe de flèche : je en les ai
plus. Pendant que nous nous plongeons dans les
profondeurs de la grotte, deux petits lycies, avec
Chapperon étaient demeurés dans la maison et
sur mes terrasses ; je les retrouvai mangeant du
saucisson et en servant les potages. L'un des jeunes
aura fait le coup.

Le Digue en os a un diamètre d'environ ~~quatre~~
centimètres et demi, une épaisseur d'un demi-centimètre.
Un de ses faces est plane l'autre est ornée très-
bizarrement de cercles concentriques et de tout petit
cercles, au nombre de quinze ou dix-huit, formant une
zone sur le pourtour. L'aspect est archaïque et séduisant.

La pointe de flèche est quadrangulaire, longue, avec
sa douille, d'environ huit ou neuf centimètres.



la colle transparente». Il décrit longuement la couleur, les marbrures, les entailles, les dendrites, la particularité de la mâchoire, sans doute due à « une mastication latérale qui allait disparaître », celle des fémurs, avec le petit trochanter « situé très en arrière ». Il a mesuré le crâne le plus complet, selon les indications de Retzius ; « nous n'avons jusqu'ici pu mesurer qu'un seul crâne de Challes », crâne féminin auquel il manque un pariétal. Il compare ces trouvailles avec les documents dégagés dans la baie de Grésine, avec les tableaux d'Orfida, avec les crânes découverts à Furfooz, en Belgique, avec les caractéristiques de « la tête de Savoyard » au « crâne large en arrière, front droit, pommettes saillantes, nez mongoloïde, face large un peu aplatie ». Il tente des conclusions : puisque dans le boyau « rien dans les parois ne marque le travail de l'homme », puisque dans la partie circulaire les os étaient « pêle-mêle », « sans ordre anatomique », qu'on n'y trouve « rien de l'industrie humaine », les fragments sont venus dans la grotte par les eaux. « Un mince ruisseau grossi par intermittences suffit à expliquer tous les charriages »... « Si [...] le charriage s'opère encore aujourd'hui, il est possible que nous retrouvions des squelettes restés entiers dans le terrain de l'ensevelissement primitif ». Les ossements de cette grotte appartiendraient à une dizaine d'individus, autant d'hommes que de femmes, de petite taille, qu'il qualifie « d'hyperboréens ». Voilà Jules Carret assailli de questions... Les crânes retrouvés à Grésine sont-ils ceux des descendants des petits Hyperboréens de la colline de Challes ? « Hypothèses entées sur des hypothèses. »

Il a montré certaines pièces à Quatrefages alors en cure à Aix-les-Bains. Il a présenté une communication agrémentée de trouvailles à la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. La brochure a été largement vulgarisée, il l'a adressée à Gabriel de Mortillet, au Musée des antiquités nationales à Saint-

Germain. Gabriel de Mortillet qui vécut à Méry. Une relation durable s'établit **le 3 avril 1874** ; le savant a procédé à une lecture attentive de la brochure, il écrit qu'« une foule de choses dont on ne soupçonnait pas l'importance » lui est apparue. « Grâce à vos indications, tous ceux qui font des fouilles ne devront plus désormais négliger ces ossements mêmes fracturés que l'on traite en général avec une insouciance relative qu'ils sont loin de mériter et je me promets bien, pour ma part, de les recueillir avec le plus grand soin, à l'avenir ».

20 avril 1874 – « Une regrettable lacune dans vos recherches : rien ne venait dater d'une manière positive vos fouilles ; il n'en est plus ainsi maintenant [...] les deux objets que vous avez découverts dernièrement et dont vous avez bien voulu m'envoyer le dessin sont très caractéristiques de l'époque néolithique ou de la pierre polie ».

Le 9 mai 1874, le savant réclame la photographie de Jules pour album, « vous serez là en très bonne compagnie ». C'est sans doute comme cela que Philippe Salmon, vice-président de la commission des monuments mégalithiques à la Société d'anthropologie, qui recense les crânes, prend connaissance du crâne de Challes. Quand il sera question de le recenser... vingt ans plus tard, ce crâne sera introuvable. Mais Jules Carret pourra envoyer un croquis sur papier millimétré, d'après les mesures qu'il a conservées. Gabriel de Mortillet, libre-penseur, conforte les visées de Jules Carret dans bien des domaines.

1883 – « Je vous expliquerai les choses et vous démontrerai combien il est nécessaire de créer une conservation du préhistorique dans nos musées nationaux ». Tous deux sont élus députés en **1885**. Cette année-là, riche de son indemnité parlementaire mensuelle de 800 francs et de ses travaux, l'homme de La Doria achète la parcelle devant « sa grotte » acquise quatre ans auparavant. Il construit son « haut castel » en **1886**.

Le second chantier est donc prémédité

L'installation a lieu **le 19 juillet 1886**. Inauguration avec tir de boîtes. Les bœufs ont monté de Lovettaz 1000 kg de meubles dont 85 pour le poêle. La maison est aménagée comme une maison ordinaire, rideaux, vaisselle, provisions (commandées chez Félix Potin à Paris) ; le docteur ne séjourne jamais plus de 12 jours de suite à la grotte ; elle est surtout conçue comme un futur petit musée, dotée de vitrines pour les futures « collections ». Elle est à l'abri des éboulements mais le problème c'est l'humidité : suintements, gouttières, inondations ; une « grande pissarote » donne par intermittence ; à 1000 m d'altitude, le froid et la pluie sont de toutes les saisons ; « la pluie m'a persécuté ». Jules Carret a placé des thermomètres à La Doria, à Chambéry, à Paris. À exposition égale, il peut comparer les minima, les maxima... À l'aide d'une horizontale, d'un fil à plomb et de l'annuaire du bureau des longitudes, il peut régler sa montre à midi, quand il y a du soleil. Il suspend un tabouret à un peson en forme de dynamomètre : il surveille son poids depuis qu'on l'a traité de « grand maigre pelé » dans les journaux parisiens, mais surtout depuis qu'il est revenu de déportation en 1871. Il installe une fontaine et une « partie à serviettes », il prévoit des tables à même le roc ; des terrasses, des escaliers, des chemins, qu'il faudra constamment entretenir avec un jardin de 35 mètres carrés « bordé de petits bâtons croisés ». Il y aura jusqu'à 13 ouvriers, armés de pelles, pioches et brouettes fournies par Jules Carret qui les rémunère à la journée, les dirige et les observe, sans oublier le ravitaillement en vin, tabac et repas de midi. Le chantier de La Doria implique le travail des femmes, elles transportent des matériaux ; lorsque le petit Marie, 10 ans, lui apporte son courrier de Lovettaz, il reçoit dix sous. Le chantier est ouvert à la visite,

25 personnes par jour quelquefois. Jules s'émerveille des saisons, des hiboux, il protège les corneilles, se désole du départ des hirondelles ; il soigne les gens ; le monde à Lovettaz est bouleversé. Quand les ouvriers ne sont pas là, il pioche, il taille le roc, à son rythme. Car la santé de Jules, c'est un problème.

Jules Carret a le souci des repères. Il taille un bâton de 2 mètres pour mensurations.

Vendredi 30 juillet 1886 – « Aujourd'hui j'ai préparé les instruments pour tracer dans la grotte les courbes de niveau. Je me servirai du trépied de ma lunette, surtout d'une planchette *ad hoc*, de ma caisse de menuiserie retournée parce que sa surface inférieure est mieux plane que la supérieure, que mes tables et que tout ce que j'ai, et de mon petit niveau à bulle d'air, vérifié avec soin. »

Vendredi 6 août – « Cette semaine j'ai tracé à la peinture rouge six lignes de niveau espacées d'un mètre dans la portion antérieure de la grotte... j'ai été aidé par le petit Marie auquel j'ai donné cinq francs pour ces deux jours. Je me suis bien servi du trépied de la lunette, mais au lieu du niveau à bulle d'air, j'ai employé un niveau d'eau fait d'un tube de caoutchouc terminé par deux petits tubes de verre. J'ai eu tort d'y mettre du vin. Le vin avait des fleurs. Une autre fois j'y mettrai du café... La semaine prochaine, je tracerai les verticales sur les parois de la grotte et je tâcherai d'en faire le plan. »

Vendredi 13 août – « Mardi, mercredi et jeudi, aidé du jeune Marie, j'ai tracé 11 raies noires et 13 doubles raies rouges marquant les plans perpendiculaires aux précédents. Le traçage des lignes dans la grotte est plus long et plus pénible que je n'aurais cru. La grotte est piquetée jusqu'à 60 mètres de l'entrée. Les raies rouges verticales ne vont que jusqu'à 24 mètres ; elles sont tracées de deux en deux mètres comme les raies noires des plans verticaux longitudinaux. »

et dit quelques mots aimables par la fenêtre. Puis
le temps se brouilla et, ce jour, je ne vis
plus personne.

Enfin, hier, sont venus deux jeunes instituteurs,
ayant chacun exercé leur fonction à Saint-pierre-
l'Arroy. Ils m'ont dit les choses les plus flatteuses
au sujet du succès de ma prochaine candidature.
Je pense qu'on en dit autant aux candidats soumis
à l'instruction, surtout s'ils offrent des raffermissements.

Etat actuel des travaux.



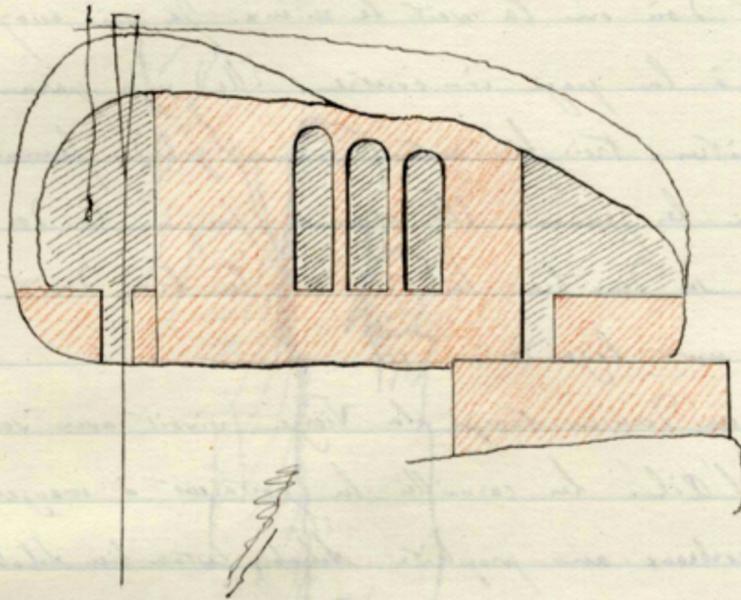
Rouge = Plan

Bleu = surface super. de ce
qui ant. de la VIII^e tranche

Incolore = surf. super. de la VIII^e tr.

Ombre à l'encre = id. de la IX^e

Explications à la page suiv.



de la dépense. Cependant, je veux encore examiner si par une disposition différente je puis gagner sur le prix, ou l'esthétique, ou la commodité de l'installation; ou si, perdant à l'un de ces points de vue, j'arrive à gagner davantage sur les autres points.

À l'intérieur, de ma propre main, j'écrirai, je sculpterai:

Jules Carret

Athée

Né le 10 janvier 1844,

Mort le

Roche de mon tombeau, à quinze mètres environ de la petite terrasse par laquelle on monte, est appuyée contre le roc l'image de la Vierge de la Doria. Je l'ai dessinée avant-hier, depuis la petite terrasse;

Il a ainsi déterminé des couloirs ; depuis longtemps il a creusé un puits ; il a l'intention de laisser un bloc témoin. Il prélèvera des « tranches » dont il mesure l'épaisseur, dont il décrit la composition géologique.

Mercredi 1^{er} septembre 1886 – « Ce matin ont commencé les travaux de fouilles. » Il va dégager couche par couche, dans telle ou telle tranchée, selon le questionnement du moment, géologie ou trouvailles, selon le nombre d'ouvriers, qui viennent ou non, ce sont des paysans qui travaillent aussi leurs terres. Il réalise des schémas toujours à la même échelle.

Vendredi 3 septembre 1886 – « Trouvé un disque de bronze percé, un fer de flèche quadrangulaire ; il y a quelques morceaux de poterie, on a creusé vers les lignes Est-Ouest 23 et 25, et les 20^e et 12^e Nord-Sud. On atteint presque la crête avec une profondeur de 2 mètres... Installé tablette pour nettoyage des os. »

Vendredi 1^{er} octobre – « Fin de la cinquième semaine de travaux. Extrait 300 m³ de matériaux. Dépensé 300 francs. Les petits cailloux roulés exotiques qu'on trouvait abondamment sont devenus plus rares. J'en ai fait récolter un plein seau... Je pourrais comparer les cailloux roulés avec ceux de l'Isère ou de l'Arc afin de connaître leur origine. [...] Au fond de la fissure l'argile était particulièrement pure et abondante. »

Les trouvailles sont égrenées au fil des pages, les registres sont intarissables à propos des couches rencontrées.

26 août 1887 – Pointes de flèches en fer, débris de couteau et d'instruments, une rondelle en terre cuite rouge percée d'un trou en son centre, une grosse perle en terre cuite émaillée, une curieuse pièce en os taillée en forme de pyramide à sept faces, peut-être une partie d'un jeu d'échec, une rondelle en os travaillée au tour, grande comme une pièce de cinq francs.

Novembre 1887 – Trouvé « une mâchoire humaine » très curieuse, petite, légère, mince, il n'y a pas d'alvéole pour aucune molaire.

23 septembre 1887 – « Cette semaine se signale par la découverte d'un beau squelette humain. Il gisait dans la grande tranchée vers le 56^e mètre, à gauche vers le 13^e noir vertical. Il était enseveli à une profondeur de 60 cm, couché sur le dos, bien allongé, la tête tournée un peu sur sa droite, la main droite sur le pubis, la main gauche sur la poitrine. Son axe allait du Nord Nord-Est au Sud Sud-Ouest. La tête au Nord. Il était dans l'épaisseur de la couche glaciaire mais on l'y avait enterré [...] il repose sur un lit de charbons de bois formé de branchilles de la grosseur d'un crayon ordinaire [...] la fosse est très étroite et ne laisse de place qu'au cadavre [...] un accident a lieu au moment de la mise à jour. Comme ce sont des ouvriers qui creusent, ils ne se sont pas aperçus tout de suite de leur trouvaille et quelques coups de pioche maladroits au milieu du corps et aux pieds ont sérieusement endommagé les restes : presque tous les os des pieds sont perdus. »

Jules Carret dégage couche après couche. Il gratte délicatement la terre « avec une cuillère de bois afin de ne rien gâter ». Il reconnaît « des os de sanglier dans les mâchoires »... « J'espérais un collier, des armes, des poteries, rien. Seulement les os d'animaux. » Il diagnostique des fractures anciennes à la cage thoracique. Il transporte la terre du fond de la fosse « pour la mieux examiner en plusieurs fois sur une planche au grand jour ». Il retrouve une dent. « À quand les haches acheuléennes ? » Jules Carret reçoit la visite du photographe du 13^e bataillon de chasseurs alpins, M. Dumaine. Subsistent de cette visite une photographie du squelette qui sera montrée au docteur Topinard, une photographie de la grande galerie de l'Ouest et deux de la maison.

Vendredi 30 septembre 1887 – «J’ai lavé le squelette, il finit de sécher».

Vendredi 17 octobre – «Il manque un corps de vertèbres.» L’os iliaque, le sternum, les pieds sont endommagés.

L’année suivante, **le 12 avril 1888**, Jules Carret retrouve son «Cromagnonnais». «Durand deux nuits nous avons été couchés presque côte à côte, il n’est pas gêneur.»

Pendant l’année 1888, pour un total de déblais de 1900 m³, on totalise 190 journées de travail, on n’a trouvé que des fragments de poterie et ceux d’une hache polie.

Année 1889 – «Peu d’os intéressants et rien d’autre; rien encore au-dessous de la couche du grand ours... on ne rencontre plus qu’une mince épaisseur de ce terrible conglomérat»; des sables et des limons, des plis et des dislocations. «L’eau ravine, lave, charrie, trie les matériaux.»

Année 1890, 25 avril – «Trouvée une piécette en bronze française» à l’effigie de Louis XIII... Les ouvriers «l’ont outrageusement frottée contre le roc pour la faire briller; ils l’ont gâtée».

8 mai, c’est le déluge, cascade, ruisseau dans la grotte. Au cours d’une promenade, décrite le **23 mai 1890**, Jules Carret se pose une question: «La terre blanche de La Féclaz, malgré son altitude, ne serait-elle pas une boue glaciaire?»

Année 1891 – Il y aura une autre pièce, romaine; dans la terre du jardin, une petite hache en serpentine, sciée et polie; entre les racines d’un noisetier, un fragment de belle poterie rouge; dans la 13^e tranchée, une pointe de flèche en bronze, à aileron, avec ouverture à douille destinée à recevoir du poison, un percuteur, une petite monnaie en bronze, une épingle en bronze, un fragment de pointe de silex... Les finances sont épuisées. «J’ai fouillé pendant 7 ans [...], je ne suis guère avancé.» En 1891, trouvé un gros métacarpien d’ours dans les blocs de nature erratique.

Jules Carret ne fera jamais un inventaire précis de ses trouvailles; en guise de bilan, on peut lire le **29 août 1890** qu’il y a «6 armoires, 12 tiroirs, 40 mètres de rayons d’objets terreux à laver»; et dans son testament de **1903**: «Ma petite maison est pleine de trouvailles». Il y estime aussi que l’épaisseur des terrains enlevés est de 22 mètres. Il n’y aura pas non plus de communication, ni publication pour ce projet malchanceux.

Jules Carret a aussi exploré les grottes proches de «sa grotte» comme la «grotte de l’œil» à laquelle il a décidé de donner un accès. Pas de trace de l’homme.

4 juillet 1890 – «J’y puis faire un pavillon qui plus tard me servira de tombeau», ce projet ne sera pas réalisé. **En 1912**, les libres-penseurs déposeront sa dépouille à la fosse commune au cimetière de Chambéry, selon sa volonté.

Le docteur a légué ses biens à la ville de Chambéry; la grotte n’est qu’un des volets de son testament; il dresse un ultime bilan de ses travaux: «Actuellement on pénètre à grand-peine jusqu’à 120 mètres environ dans la grotte. C’est parce que graduellement les terrains se rapprochent du plafond et remplissent la galerie sur toute sa hauteur [...] si tous les matériaux meubles étaient retirés, la galerie principale, avec le large calibre qui fut longtemps le seul chemin de La Doria, conduirait, descendant en pente douce, à la rencontre des galeries d’âge moins ancien, où coule aujourd’hui le torrent. Les fouilles étant parachevées, la grotte, avec ses nombreuses galeries à stalactites, sera vraisemblablement une attraction pour les touristes.»

Le docteur qui reconnaît s’être «obstiné dans le vestibule» poursuit: «je pense qu’on va apprécier la grandeur de l’intérêt scientifique qui s’attache aux fouilles de la grotte [...] si les fouilles sont conduites avec soin [...] il conviendrait de laisser

par endroits des témoins intacts comme je l'ai fait dans le vestibule [...] sous la direction d'hommes instruits et habitués aux recherches, [...] le musée de Chambéry sera enrichi de vitrines réputées que visiteront de nombreux savants et que citeront les ouvrages scientifiques de toutes les nations [...] je remercie le conseil municipal s'il m'a prêté son attention. Je le remercie davantage et de tout mon cœur s'il accepte mon legs et s'il adopte mon œuvre avec la volonté de la faire réussir.»

Le produit des fouilles à la grotte de La Doria a disparu dès la mort du Docteur Carret; le muséum de Lyon conserve un poignard en silex et un fragment de hache en pierre « don de Claudius Côte, ancienne appartenance: collection de Koesling – Chambéry ». Des indications « grotte de La Doria – docteur Carret », même collection, apparaissent dans les inventaires du muséum, elles concernent un petit ciseau en roche verte, une lame épaisse type néolithique final en silex blond...

Restent *Les Registres de La Doria*. Grâce à eux, les spécialistes d'aujourd'hui sont sans doute en mesure d'apprécier l'originalité des principes que le docteur a appliqués à sa tâche de chercheur en archéologie. La conscience aiguë qu'il a de détruire inexorablement l'organisation, sur le terrain, des matériaux qu'il déblaie, l'a probablement poussé à établir des repères rigoureux, malgré l'ampleur des volumes, au prix de fastidieuses journées de levées de mesures. Il s'est appliqué à de longues descriptions, à de minutieux croquis, à des comparaisons méticuleuses; il a tâché de ne rien négliger de ses trouvailles, malgré les déceptions qu'elles lui ont coûtées. Il a prouvé que les déblais sont toujours susceptibles d'étonner... Ces idées ne font-elles pas de Jules Carret un précurseur de la discipline?

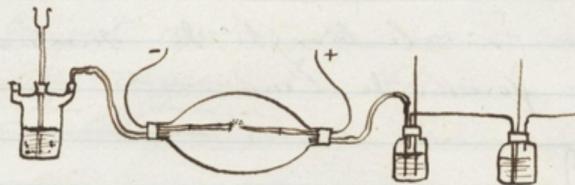
En janvier 1890, Jules Carret écrit dans ses manuscrits, à propos des *Registres de La Doria*: «Je

n'avais que l'intention d'y noter ce qui est relatif aux fouilles. J'y ai mis bien d'autres choses, descriptions, impressions, récits, gaietés et tristesses variées. J'en éprouvai un soulagement. Et maintenant que le premier volume est terminé je suis heureux de le posséder».

En effet, *Les Registres de La Doria* donnent à voir un amateur passionné par les recherches de son temps, audacieux dans ses initiatives, jaloux de sa précision, novateur dans ses principes. Ils donnent à voir un autre homme que le grincheux irritable, volontiers querelleur qu'il est en public. Ces registres sont bien ceux de cet homme de terrain, travailleur acharné, cet homme de conviction énergique, aux actes en cohérence avec les idées, qui s'est penché, avec érudition, sur tous les obscurantismes, tous les absolutismes, qui écrivit « grandir le domaine de la science, c'est diminuer le domaine de l'erreur »; qui expliqua, à l'abri du monde, réfugié dans sa grotte, des désirs d'émancipation pour des espèces à venir, de citoyens et d'hommes délivrés des peurs et des calamités par la connaissance et le progrès.

Berthelot — 1^{re} Séance. — C. d. F.

En faisant jaillir l'arc électrique (De son élém.
Dunstan) entre deux cônes de charbon dans une
atmosph. d'hydrogène; il se forme un hydrogène carboné



Trouvé par M^{rs} Berthelot, et par lui appelé acétylène,
son pour formule C^2H^2 .

Le réactif de ce corps est le de cuivre.
On fait barboter le gaz dans des flacons contenant ce
liquide et il se forme de l'acétylure de cuivre ayant
une couleur rouge caractéristique.

1863. Un cahier de cours
ayant appartenu à Jules Carret.

CHRONOLOGIE

1844

10 janvier – Naissance à Aiguebelle.

1845

Installation de la famille à Chambéry.

1853

Décès d'Élisabeth, sa sœur aînée.

1854

Académie de marine de Gênes.

1855-1856

Demi-boursier au collège pensionnat national de Chambéry.

1856-1857

Académie de marine de Gênes.

1857-1858

Petit séminaire de Rumilly.

1859

Pensionnat des Frères des Écoles Chrétiennes de La Motte-Servolex.

Novembre – Académie militaire royale de Turin.

1860

Juin – Décès de Marie-Louise, sa mère et de Joséphine, sa sœur cadette.

Octobre – Volontaire dans l'Expédition des Mille, blessé à Caserte, soigné à l'hôpital des Saints-Apôtres à Naples.

Décembre – « Permissionnaire » à Paris, « en habit de toile ».

Inscrit à la Pension Verdot.

1861

Baccalauréat es Sciences.

1862

Lycée impérial Saint-Louis.

1863

Pension Sainte-Barbe.

Inscription à l'École de Médecine.

1864

Rédacteur-chroniqueur au *Critique* et à *Rive Gauche*.

Poursuivi par la police comme « promoteur de désordre ».

Histoire d'une Planète, nouvelle primée.

1867

30 mars – Antoine, son père, inculpé « d'exercice illégal de la médecine ».
4 novembre – Jules inculpé « d'attroupement » conduit à Mazas.
18 novembre – Arrestation du professeur Naquet.

1868

7 avril – Diplôme de Maître à la loge « L'Avenir ».

1869

17 mars – Deuxième prix de poésie décerné par l'Académie Impériale des Belles-Lettres et Arts de Savoie pour *Histoire de mon premier ami*.
13 juin – Inculpé « de complot contre la sûreté de l'État » et conduit à Mazas.
1^{er} juillet – Lettre du Doyen Wurtz au procureur général.
17 juillet – Première thèse, refusée.
13 août – Deuxième thèse, admise.
19 octobre – Diplôme de Docteur en Médecine.

1870

1^{er} février au 19 avril – Séjour à Londres.
La Politique de Jean-Claude
Installation à Chambéry.
Fondation du journal *L'Indépendant*.
10 août – Inculpé de « cri séditieux » et « d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement ». Conduit à la maison d'arrêt de Chambéry.
Du petit nombre des élus.
5 septembre – Nommé par acclamation à la commission communale.
1^{er} octobre – Départ avec les Chasseurs des Alpes.

1871

8 janvier – Prisonnier à Crépand, conduit en captivité à Stralsund.
Février / mars ? – Échange de prisonniers ?
Fin mars – Fondation du journal *L'Indépendance de Savoie* (qui remplace *Le Garde Mobile* de Florimond le Boutteux).
30 avril – Élu conseiller municipal
13 mai – Délégué à Lyon par le comité électoral républicain de Chambéry à l'appel du Comité central de propagande républicaine de Bordeaux.
Novembre – Cours public libre de médecine usuelle et d'hygiène, à Chambéry.

1872

Fondation du journal *La Savoie Républicaine*.
21 septembre – Départ pour La Plata.

1873

Règlement de la bibliothèque populaire circulante.
Conférence à la SSHA « Période glaciaire ».

1874

Élu conseiller municipal.
Explorations à la grotte de Challes.
Conférence à la SSHA sur ce thème.

1875

Conférence à la SSHA
« Ancienneté de l'homme ».

1876

Avril – Délégué à la 14^e réunion des Sociétés Savantes à la Sorbonne.
Le Déplacement Polaire.
Preuves des variations de l'axe terrestre.

1877

Cause du déplacement polaire
Correspondances avec Élisée Reclus et George Darwin.

1878

Publication de la carte des antipodes, par la société de géographie.
Fondation de *La Savoie radicale*.
Échec à l'élection municipale.

1879

Membre à vie de l'Association française pour l'avancement des sciences.
Congrès de Montpellier
« Détérioration du climat de Savoie ».
Congrès de la Société Florimontane à Annecy.

1880

Élu aux municipales partielles, se désiste aux législatives.
19 décembre – achat de la grotte de La Doria.

1881

Échec aux municipales, aux législatives.
Congrès d'Alger.
Traité sur les Savoyards.

1882

Règlement de la Conscience Affranchie, société de Libre-Pensée.
Congrès de La Rochelle « Goitrisme », « Tracé des isothermes sur les montagnes ».
Congrès d'Aix-les-Bains « Orthographe des noms géographiques de Savoie ».
Fondation de *La Petite Savoie* avec Claudius Pelaz.

1883

6 mai – élu député.

1885

26 août – acte de vente de la parcelle à La Doria par la commune de Saint-Jean-d'Arvey.
4 novembre – réélu député.

1886

Début des fouilles à La Doria.
Actionnaire dans la société anonyme des grottes des Échelles.

1888

Avril – Décès d'Antoine, son père.

1889

Se désiste aux législatives.

1890

Congrès des Sociétés Savantes à Chambéry
« Le froid des nuages ».

1892

et 1896 / 1900 / 1904 – élu conseiller municipal.

1893

Échec aux législatives.

1894

Les eaux potables de Chambéry.
Décembre – Fondation de *L'Écho des Montagnes*
avec Quay Cendre.

1895

Fondation du *Franc Parleur*.

1900

Deux conférences au théâtre
avec des prêtres démissionnaires.

1903

Mémoires d'un médecin de marine – Athéisme.

1905

Nouveaux statuts de la Conscience Affranchie.

1906

Démission du conseil municipal.
Médecin au bureau municipal d'hygiène.

1907

Cinq Preuves de l'Inexistence de Dieu.

1908

Invité au congrès préhistorique à Chambéry.

1912

30 juillet, 3 heures du matin,
décès à la maison Châteauneuf.
1^{er} août – Déposé à la fosse commune
au cimetière de Chambéry.

SOURCES

Fond Carret – Bibliothèques municipales de Chambéry – papiers personnels SAV C 569 à 576. SAV C 604 à 632. Registres de La Doria MSS B 537, MSS A 552, MSS A 550, MSS A 549. Manuscrits MSS A 551, MSS A 547, MSS A 553, MSS A 548.

Clichés

Éric Beccaro Bibliothèques municipales
de Chambéry.